

# Les nouveaux rois du stand-up classique

**TENDANCE** Humoristiques, poétiques, opératiques... les seuls en scène sur fond de musique classique font florès. Parfois portés par des interprètes du sérail. Pour le meilleur comme pour le rire.



**D** THIERRY HILLÉRITEAU  
@thilleriteau  
ET NATHALIE SIMON  
nlsimon@lefigaro.fr

Éjà une vingtaine de pays visités. Des centaines de dates. Des représentations dans cinq langues. Et, depuis le début du mois, un contrat d'exclusivité chez Naïve Records... À 22 ans, le pianiste savoyard Alexandre Prévert a de quoi être comblé. Le concept de «stand-up classique» (lire ci-dessous), qu'il a lancé en 2016, semble avoir définitivement trouvé son public. À tel point qu'il vient d'en déposer la

**À gauche :** Paul Staïcu, ex-acolyte de Laurent Cirade pendant seize ans pour *Opus 1 et 2*, s'illustre dans *Une vie de pianiste*. **À droite :** la mezzo-soprano Romie Estèves vient de créer *Vous qui savez ce qu'est l'amour*, un «one-woman-opera» basé sur *Les Noces de Figaro de Mozart*.

COLLECTION PARTICULIÈRE  
ET NICOLAS GAILLARD

spectacles *Piano Paradiso* et *Piano Rigoletto*. «J'ai commencé vers 5-6 ans. J'ai pris des cours sur le piano familial, dans une famille de joyeux drilles. Ça forge un caractère. Je suis ensuite passé par le café-théâtre, les pianos-bars...», résume-t-il. Également formé au «Petit Théâtre de Bouvard», il fut le pianiste de Smaïn pendant plus de vingt ans. Un parcours à la croisée des genres, donc. Et qui n'est pas sans rappeler celui du Quatuor, dont les membres étaient issus en partie de La Confrérie des Fous : un collectif folk aux apparitions scéniques délirantes, inspirées de la fête

*papillon de travers, déclenche le comique. Comme avec les Monty Python*», juge Gil Galliot. Ce que confirme Paul Staïcu. Fort de vingt-cinq ans d'expérience, ce virtuose qui enseigne toujours au conservatoire du IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, ex-acolyte de Laurent Cirade pendant seize ans pour *Opus 1 et 2*, s'illustre dans *Une vie de pianiste*. Un seul en scène musical autobiographique, actuellement en tournée. Pour faire rire, il n'a pas eu à aller chercher bien loin. «La trame est puisée dans mon quotidien et dans ce que les gens imaginent de mon métier de pianiste. Il parle directement aux

C'est le cas du «stand-up classique» façon Prévert. Mais aussi des piano-portraits de Pascal Amoyel. Des seuls en scène où le pianiste, qui mène par ailleurs une brillante carrière de musicien classique, se glisse en notes et en mots, avec autant d'humour que d'amour, dans la peau d'un compositeur. Après György Cziffra, Franz Liszt et Beethoven, il vient de décliner le concept sous la forme d'une petite histoire de la musique, avec sa femme et sa fille. L'occasion de rencontrer d'autres publics. Et de «rappeler que la musique n'est pas décorative et que l'essence même du

en évoquant son métier. Un exercice totalement inédit pour elle. fruit de trois années de maturation et six semaines de résidence artistique complète. «Au-delà de l'écriture même et des répétitions, j'avoue que l'exercice est un investissement physique auquel nous, chanteurs d'opéra, ne sommes pas habitués», concède-t-elle. Et si elle ne compte pas abandonner l'opéra traditionnel – elle sera bientôt Fantasio dans l'opéra d'Offenbach du même nom dans une quinzaine de théâtres des Pays-Bas et d'Allemagne –, elle ne compte pas lâcher cette

marque à l'Institut national de la propriété industrielle!

Et pourtant, le jeune homme n'en est qu'au début de son histoire d'amour avec le public. Il n'a pas fini d'écrire la quatrième saison qu'il réfléchit déjà à la sixième. Sa signature chez Naïve? Elle se concrétisera prochainement par un disque audio – et non un DVD, il y tient. Sa façon de rappeler que, parfois, les mots et les notes suffisent pour émouvoir ou pour faire rire. Sans gestuelle virtuose. Sans mimiques appuyées. «*C'est unique: il a su créer un style qui n'appartient qu'à lui*», estime Romain Vivien, directeur général de Believe. La société française, propriétaire de Naïve, accompagnera dans les prochaines années l'artiste en termes d'image, de diffusion et de coproduction.

### Des parcours atypiques

Il faut dire que les artistes qui tentent de marier musique classique et genres théâtraux proches du burlesque, du one-man-show ou du cabaret font florès. Le phénomène n'est pas nouveau. «*Dans les années 80, Le Quatuor et La Framboise Frivole ont largement contribué à l'intérêt pour ce genre, rappelle le metteur en scène Gil Galliot, qui a travaillé entre autres sur le spectacle Duel opus 3. Puis, il y a eu Duel avec Laurent Cirade, qui était membre du Quatuor et a collaboré avec Paul Staïcu. On a alors vu fleurir des groupes de musique classique humoristiques, comme le Mozart Group, à Bobino. Ce genre de spectacle a attiré beaucoup de gens qui ne seraient pas spontanément venus à un concert classique.*» Bien avant les années 80, il y avait déjà d'illustres précédents. «*Victor Borge, comédien et pianiste américano-danois, avait été l'un des premiers à insuffler l'irrévérence dans ce monde du classique. Aux États-Unis, il y a également eu l'acteur, chanteur et danseur américain Danny Kay, qui avait fait un spectacle dans les années 30 avec un orchestre symphonique*», poursuit l'homme de théâtre. C'est donc dans la filiation de ces artistes multicaltes que s'inscrivent aujourd'hui les chantres du classique burlesque.

Des musiciens de formation jazz ou classique pour la plupart. Mais au parcours atypique. Familiers des chemins de traverse dès leur plus jeune âge. C'est le cas d'Alain Bernard, à qui l'on doit les récents

des fous du Moyen Âge.

Ce mélange des genres, parfois perçu comme une trahison dans le milieu classique pur, peut vite devenir un atout dès lors que ces musiciens choisissent l'humour. «*L'humour est encore plus fort quand il s'inscrit dans un spectacle de musique classique, car le moindre décalage est amplifié. L'opposition entre l'apparence élégante et sophistiquée et les petits détails, comme le nœud de*

gens», explique-t-il.

### Une nouvelle tendance

Depuis quelques années, on voit toutefois émerger une nouvelle tendance. De plus en plus de musiciens classiques du «*sérial*» se lancent à leur tour dans des formats à la croisée du concert classique et du one-man show. Des spectacles teintés de comique, mais où celui-ci est rarement au premier plan

métier d'interprète dépasse, de loin, la seule notion d'exécution».

Dernier exemple en date d'artiste classique ayant sauté le pas, et non des moindres, la mezzo-soprano Romie Estèves. Elle vient de créer, à l'Opéra de Limoges puis au Théâtre de l'Athénée, à Paris, *Vous qui savez ce qu'est l'amour*. Un «one-woman-opera» basé sur *Les Noces de Figaro* de Mozart dans lequel elle incarne tous les person-

nouvelle forme de «schizopéra» virtuose. Elle travaille d'ailleurs déjà à son prochain one-woman opera: une création contemporaine où elle se réveillerait seule au monde dans un climat postapocalyptique... Bref, pas de quoi rire. ■

**Piano Paradiso, Théâtre des Déchargeurs (Paris 1<sup>er</sup>), jusqu'au 1<sup>er</sup> avril**  
**La Framboise Frivole, Théâtre Fontaine (Paris 13<sup>e</sup>), jusqu'au 12 avril.**  
**Paul Staïcu, en tournée en France.**

Vous qui savez ce qu'est l'amour – Romie Estèves

Cie La Marginaire

Le Figaro – Thierry Hillériteau et Nathalie Simon – 26 février 2019